

Alicia Adamerovich

A bat out of hell

Sans titre (2016) a le plaisir de présenter 'A bat out of hell', la première exposition personnelle de l'artiste Alicia Adamerovich à la galerie. Elle fait suite à trois mois de résidence en Europe, d'abord au Palazzo Monti (Brescia, Italie) puis à Moly Sabata (Sablons, France) où l'artiste a produit un nouveau corpus d'œuvres composé de peintures, de céramiques, de dessins et d'une nouvelle série de meubles-sculptures spécialement imaginés pour l'espace de la galerie. L'exposition est conçue en contrepoint d'un second volet qui aura lieu à la galerie Tator à Lyon à partir du 10 juin, 2021.

Inspirée par la tendance artistique du Biomorphisme, la pratique d'Alicia Adamerovich étudie la nature anthropomorphique d'objets et de sensations et renforce leur potentiel créateur. Son travail prend forme à partir de son inconscient, de ses pensées intérieures et de son évolution psychique. L'artiste sépare son corpus d'œuvres en deux entités distinctes : les « pensées diurnes » et les « pensées nocturnes ». Pour 'A bat out of hell' chez Sans titre (2016), l'artiste s'est concentrée sur les secondes, celles qui apparaissent lorsque la nuit tombe et que les chauve-souris se réveillent. La figure du chiroptère, le seul mammifère au monde à savoir voler et qui se déplace uniquement la nuit d'une manière vive, rapide et saccadée est ainsi omniprésente dans le travail de l'artiste. Lorsqu'il perçoit un rai de lumière ou qu'il rencontre un conflit, cet animal sort instinctivement son aiguillon dans l'attente de se défendre et de blesser l'individu lui faisant face. Alicia Adamerovich dépeint dans son travail ce moment spécifique où ses angoisses surgissent lors de demi-sommeils. Elle développe des formes qui sont à la fois organiques et animales. Certaines revêtent également un caractère maléfique ; elles semblent vouloir s'échapper du cadre et nous envelopper.

Les dessins au graphite et les peintures de l'artiste représentent le croisement entre monde réel et espace fictionnel. Ils sont volontairement réalisés en format portrait et personnifient ainsi les compositions. Celles-ci expriment ainsi des sentiments variés tels que la peur, l'angoisse, la perplexité.

A la manière de ses prédécesseurs comme le couple Kay Sage et Yves Tanguy qui peignaient des paysages oniriques et des décors sous-marins peuplés d'étranges formes biomorphiques, les œuvres sur papier d'Alicia Adamerovich illustrent une certaine tension entre une architecture fantasmée et disposée au sein d'un horizon infini. Elle crée des rapports de forces entre ces organismes hybrides qui en écrasent d'autres ou qui se mettent en avant dans la composition picturale. Ils agissent comme une projection de la situation politique aux États-Unis de ces derniers mois, dont l'artiste garde un souvenir amer.

Les cadres faits-main sont pour Alicia Adamerovich un moyen de sortir du papier et de dépasser les limites du dessin en volume. Ils renforcent la composition picturale du sujet et se jouent des hiérarchies en leur conférant un statut d'icônes.

Les meubles-sculptures que l'artiste a conçu pour l'espace de l'exposition ont été réalisés à partir de morceaux de bois recyclés, taillés puis poncés et enfin teintés par ses soins. Le choix d'utiliser du bois naturel et l'importance de révéler un savoir-faire artisanal sont au cœur de l'engagement de la sculptrice. Elle nous confie avoir été fascinée plus jeune par un voisin de son village qui fabriquait à la main l'entièreté des meubles de sa maison en Pennsylvanie. L'artiste entend proposer une alternative à la production industrielle. Le lien avec l'Art Nouveau, mouvement qui s'est constitué en réaction à l'industrialisation massive de la fin du XIX^{ème} siècle est ainsi évident ; Alicia Adamerovich en reprend également les codes formels. Les courbes arrondies des meubles permettent d'étendre les limites de la physicalité de l'objet dans l'espace environnant. Ils semblent s'animer tels des figures chimériques et sont à la fois fonctionnels mais paradoxalement dotés d'une certaine fragilité.

Alicia Adamerovich (née en 1989 à Latrobe en Pennsylvanie, USA) vit et travaille à Brooklyn, New York. Elle a obtenu un bachelor en design à l'Université d'État de Pennsylvanie et a étudié au Maryland Institute College of Art à Baltimore. En 2018, Alicia Adamerovich a obtenu une bourse de la part de UrbanGlass (Brooklyn, NY). En 2021, l'artiste a participé au programme de résidence du Palazzo Monti (Brescia, IT), de Moly Sabata (Sablons, FR) et elle rejoindra dans les mois à venir la résidence Del Vaz Projects à Los Angeles, CA.

Son travail a été montré dans le cadre d'expositions personnelles comme 'The Loner's Castle' à Projet Pangée (Montréal, ON) ; chez Odd Ark Annex (Los Angeles, CA) ; 'Vibrant Matter' à la galerie FISK (Portland, OR). Cette année, elle montrera son

travail à la Galerie Tator (Lyon, FR) ; au Palazzo Monti (Brescia, IT) ; chez Del Vaz Projects (Los Angeles, CA) ; à Y2k group (New York, NY) ; chez Cob Gallery (London, UK). Alicia Adamerovich a participé à de nombreuses expositions de groupe : 'The Symbolists, Les Fleurs du mal' à Hesse Flatoz (New York, NY) ; 'Palazzo Monti : Transatlantico' à Mana Contemporary (Jersey City, NJ) ; sur les stands de Projet Pangée à Art Toronto (Toronto, ON) et Material Art Fair (Mexico City, MX) ; 'Tulips' à Kapp Kapp (Philadelphia, PA) ; 'A fairly secret army' à Wild Palms (Dusseldorf, DE) ou encore 'Serenity Later' au Kunstraum (Brooklyn, NY).